

Leïla Houari

Dire je suis ceci ou cela est toujours un peu fastidieux, il est plus facile de mentir que d'essayer de cerner qui l'on est exactement. Je déteste le mensonge. Si j'écris, c'est peut-être aussi parce que l'imaginaire me donne une liberté tellement grisante. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé raconter des histoires et sans doute me raconter des histoires. Je suis gourmande, j'aime la vie mais ce que j'observe du quotidien me désespère aussi. Donc, il me faut rêver beaucoup. Si mon père n'avait pas décidé un jour de quitter le Maroc pour la Belgique peut-être n'aurais-je jamais écrit. Peut-être. Avec des si, Duchamp a mis l'air de Paris en Bouteille. Un petit air de musique... Comment chanter pour ne pas déchanter en ce bas monde... enfin ! Qui suis-je ? Une femme qui aime éplucher des légumes, cuisiner, épicer, malaxer des pâtes, sucrer des salades pour l'offrir la plupart du temps aux gens qu'elle aime. J'aime la peinture, les artistes traduisent souvent bien mieux les émotions, l'histoire des hommes avec la matière. J'ai du mal avec les mots parfois, et je vis bien plus que je n'écris. Beaucoup me conseillent le contraire. Je n'écoute pas. C'est mon côté rebelle. La musique aussi m'est indispensable. Sans musique on est rien du tout. Sans amour non plus.

J'ai grandi et vécu en Belgique. Désormais, je sais le dire, je peux le dire, j'ai aimé la vie en Belgique ! Après le Maroc, la Belgique et maintenant la belle Paris... J'ai eu du mal au début mais maintenant tout va bien madame la marquise ! Tout va bien mieux ! Tout va bien mieux ! Et pourtant, il faut que je vous dise :

Vivre à Paris, jouir de Paris n'est pas une mince affaire, il faut s'accrocher et pour y vivre, je m'accroche à mes casseroles, je cuisine et je fais manger les gens. Je suis paraît-il une bonne mère nourricière. Je déteste cette appellation, je déteste tout ce qui confine, classe, catégorise. Les êtres humains sont trop complexes pour être classés d'une manière ou d'une autre mais c'est tellement plus facile pour ceux que ça arrange. N'est-il pas ? Donc, je ne suis pas classable même avec deux enfants et un mari (puisque c'est acté !) Je m'arrange comme je peux, selon mes états d'âme, mes sautes d'humeur. Il m'arrive de manger tout ce que je trouve en me délectant par avance de l'embonpoint qui guette mes fesses plus très jeunes d'ailleurs ! (naissance en 1958 à Casablanca) Il m'arrive de pleurer de ce qui me fait rire aussi. L'embonpoint sur mes fesses, par exemple ! Un pur hasard !

Par contre, ce qui ne me fait pas rire du tout, c'est l'état du Monde, de la planète, les injustices, les guerres, les fanatismes... j'en passe et des meilleurs. Pour oublier tout cela, je bois un bon petit coup avec ceux que j'aime. Ils s'appellent, Pierre, Paul, Ahmed, Zineb, Léni, Isa, Cécile, Didier, Toni, David, Armand, Pat, Mac, Ali, Souad, Mériem, Mourad, Albert, Yacine, Igor, Jean-Jacques, Marcel et bien d'autres... Il m'est impossible de tous les énumérer, la liste est bien trop longue. Les mots, malgré tout, reviennent régulièrement me harceler, je ne peux rien faire d'autre que d'essayer de les aligner comme je peux et comme j'ai envie aussi. Voilà ! Juste pour vous donner une idée de la température qu'il fait dans ma tête. Tout dépend de l'état de la grenouille. Parfois, elle est un peu « scraboutchée ».

Bibliographie :

Aux Editions L'Harmattan :

- Zeïda de nulle part, roman, 1985
- Quand tu verras la mer, nouvelles, 1988
- Les Cases basses, théâtre, 1993
- Poème fleuve pour noyer le temps présent, poésie, 1995
- Le Chagrin de Marie-Louise, 2009

Editions Epo/Idi à Bruxelles :

- Et de la ville je t'en parle, 1995 (En collaboration avec la photographe Joss Dray)

Editions Syros/Epo à Bruxelles :

- Femmes aux mille portes, 1996 (En collaboration avec la photographe Joss Dray)

Editions Céphéides/Sarah Wiame :

- Damrak, poème et dessins, 1997
- Pâle Arbre, poème et collage, 2000